

**INAUGURATION DE L'EXPOSITION
« LUNE D'HIVER / LUNA ZIMNÍ »**

12 décembre 1995

Madame la Directrice, Monsieur le Maire, Messieurs les Élus, chers Amis,

Je vous remercie beaucoup d'être venus à ce vernissage, en dépit des circonstances qui rendent actuellement notre vie quotidienne très difficile¹. L'exposition « Lune d'hiver / Luna zimní »², comme les expositions « Dvojí domov / Deux terres », ouverte en ce moment à Prague, et « Temps de l'Avent »³ inaugurée tout récemment à Voreppe par M. le Député-Maire Michel Hannoun, est présentée par l'Association *Romarin – Les Amis de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek* à l'occasion de la parution de *L'œuvre poétique de Suzanne Renaud traduite par Bohuslav Reynek*.⁴

* * *

Cette œuvre jumelle – la poésie de Suzanne Renaud et sa traduction en langue tchèque par Bohuslav Reynek – doit son existence aux circonstances exceptionnelles de la vie de notre compatriote : son mariage avec l'artiste tchèque Bohuslav Reynek puis son exil loin son pays natal, en raison des événements de l'époque.

Née à Lyon d'une famille grenobloise de souche italienne, la famille du doyen Charles Tartari, Suzanne Renaud vécut en effet plus de trente ans à Grenoble, au 9 rue Lesdiguières, et près de trente ans à Petrkov en Bohême, le village natal de son mari, le poète, traducteur et graveur tchèque Bohuslav Reynek. Parce que dès les années vingt, ce brillant connaisseur de notre langue suivait attentivement toute la jeune littérature française, les premières poésies de la Grenobloise Suzanne Renaud lui parvinrent, et c'est par la traduction de *Ta vie est là...* et l'obtention des droits d'auteur pour cette œuvre, qu'il fit la connaissance de la poétesse, qui devint son épouse en 1926. De 1926 à 1936, Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek alternèrent séjours d'hiver à Grenoble et séjours d'été à Petrkov, avant de s'installer définitivement en Bohême avec leurs deux enfants, Michel et Daniel.

En raison de la guerre et de ses suites, Suzanne Renaud ne reviendra plus en Dauphiné. La poétesse disparaît de l'horizon des lettres françaises. Bohuslav Reynek s'attache alors à faire connaître l'œuvre de sa femme à son pays. Il traduit, et parfois publie lui-même, les nombreux recueils de Suzanne Renaud que l'on édite en Tchécoslovaquie entre 1926 et 1947, période présentée dans cette exposition.

C'est ainsi que dans cette terre de Bohême où elle est inhumée, l'on aime et l'on admire Suzanne Renaud depuis toujours, et que sa poésie ne cesse d'être publiée par de nouveaux traducteurs, tandis que l'œuvre originale est demeurée inédite en France.

L'on se devait donc, ici, de sortir l'œuvre de la Dauphinoise d'un si grand silence éditorial. La réalisation d'une édition critique des *Œuvres* de Suzanne Renaud, décidée à la fondation de l'Association *Romarin*, était devenue indispensable pour que la poétesse se place parmi les autres

créateurs. Rappelons avec gratitude que ce travail fut commencé par Pierre Dalloz et Michel Reynek qui, de 1982 à 1984, rassemblèrent les collections privées de manuscrits conservés en Dauphiné et en Bohême, et les copièrent à la main ou les photocopièrent pour déposer l'ensemble à la Bibliothèque Municipale de Grenoble.

* * *

L'exposition « Lune d'hiver » accompagne cet événement qu'est la parution de l'ouvrage *Œuvres – Dilo. L'œuvre poétique de Suzanne Renaud traduite par Bohuslav Reynek*.⁵

Le titre « Lune d'hiver », évoque les hivers passés à Grenoble entre 1926 et 1936. Durant cette période, la Galerie Saint-Louis de Grenoble et le Salon de l'Effort accueillirent les premières expositions de Bohuslav Reynek, ses fusains, aquarelles et pastels, langage que l'artiste avait alors choisi pour exprimer ses sentiments poétiques. Ce fut également pour Suzanne Renaud une intense période créatrice.

C'est au fil de ces dix années que se sont établis de multiples liens entre Suzanne Renaud, Bohuslav Reynek et leurs amis dauphinois. Ceux-ci ont acheté des dessins, des peintures, puis plus tard des gravures, et s'est ainsi formé dans la discrétion un premier cercle d'amis. Ces liens demeureront indéfectibles de génération en génération, permettant ainsi de reconstituer et de redécouvrir aujourd'hui ce patrimoine littéraire et artistique.

D'un format relativement grand, les pastels et fusains ont pour thème les paysages des environs immédiats de Grenoble, où l'artiste se rendait le plus souvent à pied : Corenc, Saint-Nizier d'Uriage, Vaulnaveys... On peut remarquer que Reynek omettait tout simplement de peindre l'arrière-plan des hautes montagnes qui cernent l'horizon de Grenoble : il jugeait notre ville triste et grise sous « le regard glacial, inaccessible de Notre-Dame », désignant ainsi notre belle chaîne de Belledonne, dont au contraire, bien des années plus tard, Suzanne Renaud se souvenait avec émotion dans ses lettres à son amie le peintre Henriette Gröll : « *Cette minute où nos montagnes légères et roses fleurissent comme des vergers* »⁶.

Il préférait peindre les chapelles romanes de Corenc, Saint-Firmin de Mésage, les vignobles alors cultivés sur les douces formations des contreforts des plissements alpins, et fut attiré, lorsqu'il rendit visite à Giono, par les paysages colorés de la Haute-Provence et du Tricastin. Il aimait la senteur du romarin, s'attarda à peindre des motifs qui devaient paraître très exotiques à un habitant d'Europe centrale, comme les amandiers en fleurs...

Au début des années trente, Bohuslav Reynek abandonne les grands formats, quitte les dessins et pastels, pour inscrire dans ses premières pointes-sèches son journal de poète. Il grave de petites plaques, d'abord avec un dessin précis, puis « à la prima », c'est-à-dire gravé directement sur la plaque. Il poursuit également son œuvre de traducteur : l'œuvre de Suzanne Renaud d'abord, et à côté d'œuvres traditionnelles comme les *Fables* de La Fontaine – qu'il mit cinq ans à traduire – les œuvres

de Péguy, Paul Valéry, Giono, Bernanos, Claudel, Francis Jammes, Tristan Corbière... Cette exposition présente sous vitrine quelques uns des recueils originaux de ces traductions.

Nous présentons donc ici les œuvres de cette période intime et heureuse, qui précède le grand œuvre gravé (qui a été exposé dans cette même salle en mars 1994, et que l'on peut revoir en partie en ce moment à la Villa des Arts de Voreppe).

L'exposition comporte enfin une révélation pour le public grenoblois qui suit la mise en lumière de l'œuvre graphique de Bohuslav Reynek depuis une dizaine d'années : ses linogravures. Aimablement prêté par la Galerie Nationale de Prague, l'ensemble de ces linogravures a été exécuté dans la seule année 1920, à une époque où cette technique ainsi que celle de la gravure sur bois étaient très en vogue en Allemagne, et en Bohême sous l'influence de Josef Čapek. Ces œuvres de jeunesse sont très éloignées des délicates eaux-fortes dont Reynek se fera plus tard une spécialité, car la veine poétique de l'artiste était alors dominée par l'expressionnisme allemand et autrichien, une influence que Reynek contribua à transmettre aux grands poètes de son pays par ses traductions de Trakl.

Ces linogravures illustrent un recueil qui reflète le voisinage de l'art et de la poésie chez Bohuslav Reynek : *Le serpent sur la neige* (1924), réédité récemment en République Tchèque, et que Romarin publiera prochainement en traduction française.

* * *

L'histoire de Suzanne Renaud et de Bohuslav Reynek incarne ce que l'écrivain Václav Jamek a appelé, dans son avant-propos au livre de Suzanne Renaud, la « francophonie », qu'il conçoit comme « une fraternité, une expédition lointaine à la rencontre de l'autre ». Le patrimoine que les deux poètes nous laissent reste commun à deux pays, deux cultures, deux terres, les *domov* des deux poètes... mot intraduisible qui signifie pénates, maison, maisonnée, ici en clair Grenoble et Petrkov.

Cette redécouverte des œuvres de jeunesse m'a donné la certitude intime que l'art de Reynek ne pouvait vieillir, et qu'au-delà de ces images qui captivent un public de plus en plus large, l'héritage de Reynek est surtout une philosophie, un doux regard sur la vie, qui nous offre son apaisement et sa lumière.

Annick Auzimour

¹ Les grandes grèves de l'hiver 1995 qui paralysèrent la France pendant plusieurs semaines.

² *Lune d'hiver / Luna zimní*, Grenoble, Bibliothèque municipale d'Étude et d'Information, 13.12.1995-20.01.1996.

³ *Dvoji domov / Deux terres*, Prague, Institut français de Prague, 16.11.1995-29.12.1995. *Temps de l'Avent. Scènes bibliques de Bohuslav Reynek*. Voreppe (Isère), Villa des Arts, 30.11.1995-28.12.1995.

⁴ *Œuvres – Dilo. L'œuvre poétique de Suzanne Renaud traduite par Bohuslav Reynek*. (Romarin, 1995).

⁵ L'édition critique de l'œuvre poétique complet de Suzanne Renaud sera achevée avec la parution d'un deuxième tome, *Les gonds du silence* (Romarin, 1999), non bilingue.

⁶ In A. Auzimour : *Henriette Gröll. Grand peintre. Et femme*. (Romarin, 1997).